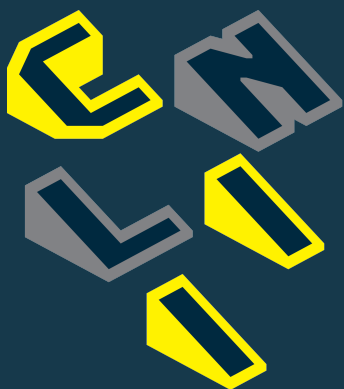




Déclaration commune

de la CNLII et de ses alliés à l'issue de son 5e Forum

Coordination nationale des
lieux **inter**médiaires & **in**dépendants

DÉCLARATION • LILLE, HELLEMMES-FIVES • 3, 4 ET 5 AVRIL 2026

Nous, lieux intermédiaires et indépendants, tiers-lieux, acteur·ices des communs, de l'Économie Sociale et Solidaire, de la culture, militant·e·s du mouvement associatif et coopératif, réunis les 3, 4 et 5 avril 2026, à Lille, dans le tiers-quartier d'Hellemmes Fives, sur cinq lieux différents (Métalu à Chahuter, la Makina, Volume ouvert, la Chaufferie, le 188) à l'occasion du cinquième Forum National des lieux intermédiaires et indépendants,

Nous déclarons nos LIEUX EN LUTTE(S)

• • •

Face à l'appropriation de l'espace politico-médiatique par le pouvoir économique et aux nouvelles formes de censure qui accompagnent la marchandisation de la culture, de la création et de la connaissance,

Face à la montée des extrêmes-droites, portées par une stratégie d'hégémonie culturelle, à la multiplication des attaques contre les minorités, au backlash antiféministe, homophobe et transphobe, à la montée du classisme, du suprémacisme blanc et du néocolonialisme,

Face au retour des impérialismes et des fascismes qui marquent le temps présent,

Face aux atteintes à la liberté et à la dignité des personnes, aux agressions que subit tout ce que nous avons de plus précieux et de plus vulnérable - nos corps, nos affects, nos idées, nos formes de vie,

Face à la violence de notre société et de ses institutions, face à toutes les menaces qui pèsent sur notre monde,

Nous affirmons la nécessité de TENIR et d'ENTRETENIR NOS LIEUX
et NOS **MI**LIEUX en COMMUN(S)

• • •

Nous affirmons la nécessité de lutter, de lutter joyeusement, de multiplier les luttes,

Et nous revendiquons nos lieux comme une modalité de lutte.

Nos lieux sont des refuges pour ceux qui la mènent ;

Nos lieux sont des moyens de continuer la lutte ;

Nos lieux sont des luttes en eux-mêmes : pris en tenaille entre la pression économique et la censure politique, leur fragilité illustre le continuel rapport de force par lequel ils tiennent et se maintiennent envers et contre tout.

Nous affirmons le soutien et la contribution de nos lieux à la lutte contre l'ordre dont l'effondrement nous tient – lui qui ne se tient plus ; nous fait lâcher – lui qui ne lâche rien ; nous fait tomber – lui qui, pour se maintenir, nous épuise et nous détient.

Nous prenons position contre un ordre dont le maintien précipite notre ruine – dont le maintien justifie le fascisme et la guerre



Nous revendiquons un antifascisme qui s'appuie sur l'invention et l'expression joyeuse de la vie qui tient et entretient nos lieux.

Nous passons d'une stratégie de neutralité politique à la recherche d'alliances entre nos milieux – communs, culture, tiers-lieux, éducation populaire, mouvement associatif et coopératif – comme au sein des administrations, des collectivités et des institutions, et en amont encore, au sein des partis et des mouvements politiques.

Nous invitons nos lieux et nos milieux à développer les alliances et les passages qui rendent nos luttes fortes et désirables



Les villes et les collectivités sont nos hôtes. Nous les appelons à se déclarer en lutte et à se constituer comme refuge ;

Nous les appelons à soutenir de manière explicite les lieux, les actions et les collectifs qui œuvrent contre la fascisation de la vie publique et l'effondrement social en cours ;

Nous les appelons à proposer des alliances entre acteurs publics et communs, dans la lutte contre les formes d'atteintes à nos vies, à nos mondes, aux libertés et à la dignité des personnes dont ils sont constitués.

Nous appelons à une politique publique de soutien à l'engagement et à l'inclusivité, par l'entretien des milieux communs qui permettent les passages entre les mondes



Qu'importe qui parle – tiers-lieux, friches, associations, lieux intermédiaires : nous sommes tels que nous sommes et seulement cela, des lieux de résistances et des espaces du passage.

Plus de disputes de noms : nous ne sommes là que pour l'entretien de nos milieux communs.

Dans la résistance qui vient à un monde qui se ferme, qui verrouille ses frontières mentales, sociales et physiques, nous sommes ceux qui faisons que ça tienne, et ça se fait à *l'entre*.

Habiter le monde demande qu'on l'entretienne.

Sur le métier à tisser passe la navette, entre les fils qui tiennent la trame ;

Tisseuses, tisserandes, nous sommes des passereuses.



Nous combinons des mondes réels et possibles. Nous sommes les espaces où se composent les modes de leur existence.

Que peut un espace **inter**médiaire ? Permettre le passages entre les mondes ordinaires : du dehors au dedans et retour – du fictif au réel, du civilisé au barbare, du domestique au sauvage – vers l'obscur, le trouble, le dégenré, le dérangeant.

Nous opérons des passages entre les mondes. Selon le mode de l'art, selon le mode du soin, selon le mode du travail social, selon le mode de l'engagement militant, qu'importe !

Nous invitons dans nos lieux, en paroles et en actes, toutes les forces vives des mondes des arts, des soins, du social, militant·e·s et travailleur·euses, salarié·es ou non, à organiser des passages et, dans le mouvement de passer, à ouvrir des abris ;

Que personne ne puisse, traçant une ligne de fuite, tirer vers l'horizon, et tenir sous les nuits sans étoiles et les canicules qui viennent, comme l'orage gronde.

